

# BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALÈS)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIR IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 23, rue Beaumanoir.

## SOMMAIRE.

CRISTOPHE COLOMB.

PETITE CHRONIQUE des Maisons de France.

Les Œuvres de Don Bosco hors de France. BELGIQUE.

— Liège: Orphelinat Saint-Jean Berchmans. — La distribution des prix.

BETHLÉEM. Nouvelles de l'Orphelinat catholique de la Sainte Famille.

Coopérateurs défunts.

D'ailleurs, une voix auguste entre toutes a précisé d'un mot plein de grandeur et admirable de sainte fierté, la nature de cette allégresse qui fait tressaillir les âmes dans l'univers entier: « *Colomb nous appartient*, » a dit Léon XIII. Cette revendication, formulée au nom de l'Église catholique par le Vicaire de Jésus-Christ, est le plus beau titre de gloire de l'immortel navigateur; elle a été répétée par la chrétienté toute entière, heureuse de pousser à son tour ce cri de joie sorti du cœur du Pape.

Fils d'un Père qui savait rendre siennes et les douleurs et les allégresses de l'Église, nous avons le devoir de nous réjouir de l'éclat que le triomphe du *Porte-Christ* jette sur elle; la divine opportunité de ce triomphe contient d'ailleurs des enseignements qui sont pour nous, enfants de Don Bosco, comme un patrimoine, en même temps qu'une règle de conduite et un encouragement.

## I

Christophe Colomb a réuni toutes les grandeurs. En lui, l'homme de génie est devenu un apôtre parce qu'il était un chrétien d'élite.

# CHRISTOPHE COLOMB

Colomb nous appartient.

(LÉON XIII. Encycl. *Quarto abeunte seculo*).

Le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique est fêté avec une splendeur de solennité qui trouve un écho dans les deux mondes. Ce concert d'enthousiasme est un triomphe vrai, parce qu'il est marqué d'un caractère indéniable de surnaturel. La découverte en elle-même, autant que son artisan de génie et ses conséquences pour le nom chrétien, tout porte l'empreinte de Dieu.

L'évènement dont nous célébrons la mémoire est de ceux qui doivent glorifier leur auteur. « Car il s'agit du plus grand et du plus beau fait que le genre humain ait jamais vu s'accomplir; et peu d'hommes peuvent être comparés, pour la grandeur d'âme et le génie, à celui qui l'a exécuté. Par lui, un nouveau monde est sorti du sein inexploré de l'Océan; des centaines de milliers d'êtres humains, tirés de l'oubli et des ténèbres, ont été rendus à la société et ramenés de la barbarie à la civilisation et à l'humanité, et, ce qui importe bien plus encore, rappelés par la communication des biens que Jésus-Christ leur a acquis, de la mort à la vie éternelle.

L'Europe, surprise par la nouveauté et le prodige de cet évènement inattendu, a appris peu à peu ce qu'elle devait à Colomb, lorsque, par la fondation des colonies en Amérique, par les communications incessantes d'un pays à l'autre, la réciprocité des services, les échanges commerciaux par mer, elle fut entrée intimement dans la connaissance du pays, dans l'exploitation des ressources générales et des produits indigènes, et par là, en même temps, s'accrut d'une manière extraordinaire l'autorité du nom européen (1). »

L'apostolat est plus grand que le génie. « Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes (2). » Le héros que le monde célèbre en ce quatrième centenaire n'a amoindri les mérites d'aucun de ses devanciers; mais, entre eux et lui, il existe une différence considérable. « Ce qui distingue éminemment Colomb, c'est qu'en parcourant les immenses espaces de l'Océan, il poursuivait un but plus grand et plus haut que les autres. Ce n'est pas qu'il ne fût mû par le très légitime désir d'apprendre et de bien mériter de la société humaine; ce n'est pas qu'il méprisât la gloire, dont les aiguillons mordent d'ordinaire plus vivement les grandes âmes, ni qu'il dédaignât entièrement ses avantages personnels; mais, sur toutes ces considérations humaines, le motif de la religion de ses ancêtres l'emporta de beaucoup chez lui, elle qui, sans contredit, lui inspira la pensée et la volonté de l'exécution, et lui donna,

jusque dans les plus grandes difficultés, la persévérance avec la consolation. Car il est constant que la principale idée et la conception qui dirigea son esprit, ce fut d'ouvrir un chemin à l'Évangile à travers de nouvelles terres et de nouvelles mers (1). » Cette ardeur d'apostolat est au fond de toutes ses pensées, anime toutes ses démarches. Procurer la gloire de Dieu est un besoin qui tourmente sa grande âme, éperonne son génie et allume dans son cœur une flamme qui devait illuminer et embraser des peuplades innombrables. Dans ses rapports avec les rois d'Espagne et le Souverain Pontife, la propagation de l'Évangile est la grande affaire, la sollicitude qui domine toutes les autres. Les épreuves ne l'abattent point. Enfin, comme le dit Léon XIII dans l'admirable Encyclique dont nous avons le texte sous les yeux en écrivant ces lignes: « Colomb découvrit l'Amérique à l'époque où une grande tempête (l'hérésie protestante) allait bientôt s'abattre sur l'Église. Autant donc qu'il est permis à l'homme d'apprécier, par la marche des évènements, les voies de la divine Providence, c'est vraiment par un dessein de Dieu que semble être né cet homme, gloire de la Ligurie, pour réparer les désastres qui seraient infligés par l'Europe au nom catholique. » Dans les préparatifs de son premier voyage, à chacune de ses découvertes comme aussi dans ses différentes expéditions, l'illustre navigateur se montre toujours et surtout apôtre.

C'est qu'il était un vrai, un grand chrétien; c'est qu'il profita merveilleusement des grâces semées par la bonté divine dans le milieu où il naquit à la foi et grandit dans la vertu.

Ce milieu a évidemment formé Colomb aux grandes choses qui lui ont donné dans l'histoire une place d'honneur (2).

(1) LÉON XIII. Doc. cit.

(2) Ce milieu est décrit de main de maître au ch. II du *Cristoforo Colombo* de notre confrère Don J.-B. Lemoyne (10<sup>e</sup> édition entièrement refondue, VIII-552 p., Turin, 1892, Imp. Salésienne, 1,50).

Nous voudrions pouvoir traduire intégralement ce chapitre remarquable: nous ne pouvons que le résumer. Ce nous est un regret. Pleines de ce charme pénétrant qui se dégage des choses du passé vues sous leur vrai jour, ces pages sont une révélation. Par une singulière puissance évocatrice, et grâce à des études spéciales, l'auteur a ressuscité la Gènes du moyen âge, avec sa vie domestique, ses institutions, son action sociale, son influence au loin: en un mot, D. Lemoyne est peut-être le seul historien de l'il-

(1) LÉON XIII. Encycl. *Quarto abeunte saeculo*.

(2) S. Denis l'Arcéopagite.

Fils d'un ouvrier catholique de Gênes, cardeur et tisseur de laines, Christophe trouva dans la maison paternelle une modeste aisance, fruit d'un labeur infatigable en même temps que d'une probité et d'une vie chrétienne dont les historiens protestants eux-mêmes ont dû faire l'éloge. A dix ans, bon, pieux, doué d'une intelligence aussi ouverte que précoce, l'enfant montrait une nature ardente, irascible et passionnée. Constant dans sa manière de voir, il pouvait devenir un redoutable chef de faction, à une époque où différents partis se disputaient la conduite des affaires dans la célèbre République de Gênes. Le père comprit le danger et s'imposa de lourds sacrifices pour envoyer son fils étudier à Pavie. Au bout de deux ans, le défaut de ressources contraignit le brave ouvrier de rappeler l'enfant et de le mettre au travail dans l'atelier paternel.

L'influence du milieu, surtout durant les jeunes années, oriente souvent la vie entière; l'atmosphère où entraît Colomb ne pouvait point ne pas agir puissamment sur sa riche nature.

Les populations de la Ligurie n'attendent rien du sol: que demander à des montagnes âpres et désolées? Mais la navigation et l'industrie ouvrent au génie entreprenant de cette race intelligente d'autres horizons; et depuis des siècles les Gênois font d'excellents marins ou d'habiles ouvriers.

Au moyen âge, les ouvriers n'étaient pas, comme aujourd'hui, entassés dans de vastes usines. Chacun travaillait chez soi; un lien unissait les travailleurs des divers corps de métiers: les *Maîtrises* ou *Confraternités*, vraies puissances sociales établies pour protéger le faible contre la féodalité et pour défendre ses intérêts professionnels. La noblesse de caractère qui distinguait les ouvriers d'autrefois était un des bienfaits de ces corporations.

Le travail était admirablement organisé. Mais ce que nous tenons à mettre

en lumière, c'est l'ensemble de conditions exigées pour l'admission d'un candidat. Il fallait: être *bon catholique*, habile dans sa profession, avoir les moyens de s'établir, se soumettre aux usages reçus. Le *sentiment religieux* était l'âme de ces corporations, qui avaient chacune leur église, leur patron, leur bannière et leur caisse d'épargne. Un souffle de loyauté chrétienne vivifiait jusqu'aux moindres détails de la vie ouvrière. L'exercice de la profession était surveillé au triple point de vue de la qualité des produits, des procédés de la mise en œuvre et même de la vente, au point que la parole d'un marchand avait la valeur d'un acte notarié. Le budget des corporations avait des crédits pour les dépenses du culte, les ouvriers malheureux, les veuves hors d'état de travailler, les jeunes filles pauvres à doter, l'enseignement. C'est ainsi que l'esprit de corps donnait à ce peuple d'ouvriers, avec le sentiment de sa dignité, une grande confiance en ses propres forces, et la juste notion de ses devoirs et de ses droits.

Christophe Colomb, fils d'ouvrier et ouvrier lui-même (1), se montra toujours fier d'appartenir à la Maîtrise de son métier, heureux d'assumer les obligations que lui imposait son titre et jaloux de ses privilèges. N'était-ce pas pour lui un devoir de stricte reconnaissance? Comme on peut s'en rendre compte, il devait tout au milieu de foi où il avait grandi et aux Corporations instituées par l'esprit chrétien du moyen âge.

Cette atmosphère bénie lui mit au cœur trois amours essentiellement surnaturels.

A Gênes, où l'on ne comptait plus les couvents, il apprit à vénérer les Ordres religieux. Les *Humiliés* et les *Franciscains*, pauvres et adonnés aux travaux manuels, firent fleurir en Italie l'industrie de la laine; aussi, outre le respect et la gratitude que leur valait l'exercice du saint ministère, les religieux jouissaient encore auprès des ouvriers du prestige et de la sympathie qu'engendrent l'habileté professionnelle et la communauté d'intérêts.

lustre navigateur qui ait parfaitement saisi le secret de la formation de son héros, et assigné à l'Église la part considérable qui lui revient de la grandeur de Colomb. Le fécond écrivain, si goûté en Italie à cause de son talent souple et varié, a remanié à fond cette vie écrite avec amour. Ceux de nos lecteurs qui connaissent l'italien nous sauront gré de leur avoir indiqué cette œuvre sincère, documentée sans étalage d'érudition, courte, complète, unissant enfin au sérieux de l'histoire l'attrait d'un roman chrétien plein de péripéties et de saines émotions.

(1) En 1472, alors que le hardi navigateur avait déjà commandé longtemps un navire, un acte notarié passé à Savone lui donne uniquement le titre de maître-cardeur. — Deux ans après, en 1474, les maîtres-cardeurs de Savone recoururent à ses lumières pour la discussion des statuts de la Maîtrise.

Le culte constant et filial dont l'Église et son Chef visible furent toujours entourés à Gênes, était pour Colomb une grande école de sens catholique; il en recueillit avec bonheur les enseignements et les mit à la base de tous ses rapports avec l'autorité la plus auguste qui existe sur la terre.

Enfin, la magnifique floraison de saints dont notre héros fut le témoin édifié, ne pouvait qu'enraciner plus profondément les germes de vertu robuste déposés dans son âme au foyer paternel. Rappelons en passant qu'à cette époque et malgré le malheur des temps, la cité et la République donnèrent à l'Église *neufs saints et saintes* parmi lesquels rayonne d'un éclat incomparable la théologienne du Purgatoire, sainte Catherine de Gênes.

Un chrétien ainsi formé et prévenu de tant de de grâces pouvait-il ne point employer son génie à devenir un apôtre? Et n'avons-nous pas le droit de répéter avec Léon XIII, à l'honneur de l'Église catholique: *Colomb nous appartient?*

## II

La grandeur de Christophe Colomb est le bien de l'Église. La solennité avec laquelle le monde entier célèbre le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique emprunte à l'époque où nous vivons une opportunité providentielle: nous devons la signaler ici.

L'Église, vraie mère des âmes, les engendre tous les jours et à chaque instant à la vie chrétienne. Durant les trois siècles que sévirent les persécutions, ce fut dans un bain de sang qu'elle goûta les joies laborieuses mais triomphantes de sa maternité surnaturelle.

Fortifiée et comme rajeunie par les supplices, elle donna à ses enfants le mot d'ordre par elle reçu de son divin Fondateur: *Allez, prêchez l'Évangile à toute créature*. Les peuples barbares, rassemblés par un dessein de Providence aux portes de l'empire romain, étaient mûrs pour la bonne nouvelle: l'Église les convertit. Ces nations diverses avaient des dieux grossiers dont la prétendue puissance et le culte vain ou cruel disparurent pour céder la place, dans l'esprit et au cœur de ces races incultes mais robustes et neuves, au doux empire de Jésus-Christ, au joug suave de sa loi, au fardeau léger de ses commandements.

De nouveaux barbares donnent à notre époque le spectacle d'une invasion autrement redoutable que celles du quatrième siècle. Ce ne sont plus les hordes tumultueuses et féroces envoyées de Dieu pour régénérer le monde romain décrépit et corrompu, en le renversant dans la poussière d'où surgira l'Europe chrétienne; l'armée qui fait le siège de la société actuelle a des droits, elle est forte de toute sa civilisation dévoyée: elle aussi a une mission d'en haut et nous savons qu'elle en a conscience. « Ces progrès incessants de l'industrie, ces routes nouvelles que les arts se sont ouvertes, l'altération des rapports entre les ouvriers et les patrons, l'affluence de la richesse dans les mains du petit nombre à côté de l'indigence de la multitude, l'opinion enfin plus grande que les ouvriers ont conçue d'eux-mêmes et leur union plus compacte, tout cela, sans parler de la corruption des mœurs, a eu pour résultat final *un redoutable conflit*. Partout les esprits sont en suspens et dans une anxieuse attente, ce qui suffit à lui seul pour prouver combien de graves intérêts sont ici engagés... *Il n'est pas de cause qui saisisse en ce moment l'esprit humain avec autant de véhémence* (1). » L'Église, qui a les paroles de la vie éternelle, ne pouvait pas se taire en présence d'une pareille situation; et son apostolat est saintement armé contre les infidèles de tous les âges. Sans doute, quand il s'agit de sauver des multitudes égarées d'où monte le cri désolant: *Ni Dieu ni maître*, « le problème n'est pas aisé à résoudre ni exempt de péril. Il est difficile, en effet, de préciser avec justesse les droits et les devoirs qui doivent à la fois commander la richesse et le prolétariat, le capital et le travail. D'autre part le problème n'est pas sans danger, parce que trop souvent des hommes turbulents et astucieux cherchent à en dénaturer le sens et en profitent pour exciter les multitudes et fomenter des troubles... Il faut, par des mesures promptes et efficaces, venir en aide aux hommes des classes inférieures, attendu qu'ils sont pour la plupart dans une situation d'infortune et de misère imméritée... (2). Les socialistes, pour guérir ce mal, *poussent à la haine jalouse des pauvres contre ceux qui possèdent... (3).* »

(1) LÉON XIII. *Encycl. Rerum novarum*.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

Le Vicaire de Jésus-Christ a dit aux pauvres et aux riches que la solution de la question sociale est cachée dans cette parole de l'Évangile: *Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice: tout le reste vous sera donné par surcroît*. Et l'Église, au moment où elle applique ses forces divines et son ardeur d'apostolat à la conversion des prolétaires séduits par le socialisme, à l'heure où elle trouble avec une salutaire énergie l'égoïste sécurité des riches infidèles à leur mission, l'Église a voulu rattacher sa nouvelle entreprise aux combats et aux triomphes qui resplendissent à travers son histoire.

Christophe Colomb a donné à l'Église un monde nouveau et les âmes que Dieu y avait semées pour sa gloire: le quatrième centenaire de ce grand événement est donc avant tout la fête de la maternité de l'Église et la fête de l'apostolat catholique. Mais, comme nous l'avons dit, si le *Porte-Christ* est devenu apôtre, c'est qu'il fut un grand et un vrai chrétien. Nous avons vu enfin que l'illustre marin, fils d'un travailleur et enfant du peuple, a été formé aux solides vertus chrétiennes au sein de la société ouvrière du moyen âge. Nous avons décrit ce milieu où la foi pratique faisait porter aux âmes des fruits admirables de sainteté. Les angoisses de la question sociale n'ont point travaillé les générations contemporaines de Colomb, parce que l'ouvrier occupait sa vraie place dans la société et jouissait de tous les droits qu'il tient de Dieu. Ces droits, Dieu ne les lui a point retirés. Avec une opportunité qui est une des prérogatives de l'Église, cette Mère de tous et surtout des pauvres et des humbles de ce monde, a voulu rappeler, en présence du socialisme armé et menaçant, que la religion catholique a fait de Colomb non seulement un chrétien et un apôtre, mais aussi un ouvrier habile, heureux de son sort, honoré de tous et comblé de ces biens que le socialisme ne pourra jamais donner aux travailleurs.

### III

Si le triomphe de Colomb vient à son heure, s'il a surtout des rapports étroits avec la question sociale, il doit contenir des enseignements précieux et tout à fait providentiels. Essayons de les recueillir.

« Le dernier siècle a détruit, sans rien

leur substituer, les corporations anciennes, qui étaient pour eux (les ouvriers) une protection; tout principe et tout sentiment religieux ont disparu des lois et des institutions publiques, et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vu avec le temps livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée. — Une usure dévorante est venue ajouter encore au mal. Condamnée à plusieurs reprises par le jugement de l'Église, elle n'a cessé d'être pratiquée sous une autre forme par des hommes avides de gain, d'une insatiable cupidité. A tout cela il faut ajouter le monopole du travail et des effets de commerce, devenus le partage d'un petit nombre de riches et d'opulents, qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infime multitude des prolétaires (1). »

Nous avons vu quel rôle religieux et social remplissaient au moyen âge et au profit de la classe ouvrière les *Maîtrises* ou *Confraternités*. La disparition de ces éléments protecteurs et pondérateurs a rendu possible l'état désolant où nous trouvons le travailleur de notre époque.

L'Église s'est émue. Préoccupée de redonner un Dieu et des maîtres chrétiens aux multitudes qui peinent, elle a fondé partout des Sociétés ayant pour mission de ressusciter au sein du peuple la vie catholique et d'y semer les bienfaits dont les corporations du moyen âge étaient une source abondante et paisible. En vertu de sa fécondité divine et de sa jeunesse surnaturelle toujours renouvelée, l'Église s'adapte, avec un sens tout maternel et un tact infini, aux misères, aux besoins, aux enthousiasmes et aux luttes des temps qu'elle doit travailler pour les gagner à Dieu.

Son action se manifeste d'une façon particulière et souvent avec immense profit pour les âmes, par l'élite de ses membres. Presque toujours ce sont des saints. Mais alors même que le peuple chrétien ne voit point encore ses bienfaiteurs placés sur les autels, il commence à les honorer dans son cœur. Si le Pape des ouvriers met un jour au rang des bienheureux l'humble cardeur et tisseur de laines qui a découvert un monde, les travailleurs seront glorifiés en lui et comprendront mieux qu'il faut à l'ouvrier un

(1) LÉON XIII. *Encycl. Rerum novarum*.

Dieu et un maître, mais le vrai Dieu et un maître chrétien.

De nos jours, un homme qui est notre Père a donné, lui aussi, au monde étonné, une preuve des sollicitudes maternelles de l'Église pour les petits, les pauvres et les abandonnés.

Comment ne point rappeler ici que notre vénéré Père Don Bosco a consacré à la grande cause des ouvriers tout ce qu'il a trouvé dans son âme de foi, de zèle et de dévouement? La réhabilitation du travail par la religion connue et pratiquée, c'est bien là le mot d'ordre laissé par Don Bosco à sa postérité spirituelle. Nos chers Coopérateurs sont, eux aussi, les fils de Don Bosco; ils le font bien voir en prêtant, avec une générosité qui ne se lasse point, leur appui charitable à l'armée salésienne de première ligne. Comme tous les vrais fils de l'Église, ils ont répété avec bonheur la parole de Léon XIII: *Colomb nous appartient*. L'apostolat auquel l'Église applique à notre époque ses forces vives, l'apostolat auprès des travailleurs, sera fécond et largement béni, parce que la Providence prépare visiblement l'apparition d'un monde encore caché à nos yeux et où Dieu sera servi par l'ouvrier redevenu chrétien, réhabilité à ses propres yeux, anobli à nouveau, c'est-à-dire remis en possession des droits dont il jouissait au temps des corporations.

Quand ce monde nouveau se révélera dans sa splendeur de grâce à la chrétienté ravie, les fils de Don Bosco pourront se rappeler avec quelque joie que leur Père bien-aimé a usé sa vie et ses forces à chercher ces plages d'une terre jusque-là inconnue; et si l'histoire, la voix des peuples et la voix de l'Église attestent que Don Bosco a été, pour sa part, le *Porte-Christ* des régions où il a révélé le travail chrétien, nous dirons de notre Père, avec un bonheur dont la seule pensée est déjà une bénédiction: *Colomb nous appartient*.



## PETITE CHRONIQUE

DES

# MAISONS DE FRANCE

SOMMAIRE. — Une grosse entreprise. — LA FÊTE DE MARIE AUXILIATRICE. — Un feu de sacrifice. — Premières d'un noviciat. — M<sup>gr</sup> Potron. — LA FÊTE DU PÈRE : QUATRE SOLENNITÉS FAMILIALES. — *Tourneurs en cuirs*. — Le culte de l'anonyme. — L'économie orientale. — LES EXCURSIONS. — En mer. — L'amiral. — Les Petites Sœurs des Pauvres. — Un pas de danse. — La *maman!* — Presles et Courcelles. — Une bourse qui a de la chance. — LES VISITES ÉPISCOPALES. — M<sup>gr</sup> Gouthé-Soulard. — M<sup>gr</sup> Balaïn. — M<sup>gr</sup> Mignot. — M<sup>gr</sup> Fallières. — M<sup>gr</sup> Vérius. — DE TOUT UN PET. — Une attention de la Providence. — La Fête-Dieu à *Saint-Pierre de Canon*. — Échos de Saint-Léon.

Dire de tous les menus événements de ces mois derniers un mot rapide serait une grosse entreprise: Dieu nous garde de la tenter précisément à l'époque où on lit le moins.

Nous grouperons sous quelques titres les éléments de notre chronique, de façon à rester dans les bonnes grâces de nos correspondants, sans pour cela accabler nos lecteurs.

### I. — LA FÊTE DE MARIE AUXILIATRICE.

Partout elle a été préparée puis célébrée avec l'entrain spécial qui, dans les Maisons de Don Bosco, rend la joie pieuse et la piété joyeuse. Le cadre et les détails sont à peu près invariables; aussi ne relèverons-nous que les particularités.

\*\*\*

A **Nice**, pour être bien en union avec le Sanctuaire de Turin, on a gardé la date du 24 mai. C'est un de nos confrères qui a parlé, devant une nombreuse assemblée de Coopérateurs, et de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco.

La même date a vu la même solennité à **La Navarre**. Vingt-quatre premiers communians ont fêté doublement la Madone de Don Bosco. M. l'abbé Eynard, vicaire à la cathédrale Sainte-Marie, de Toulon, a dit la messe de communauté et prononcé une touchante allocution.

A la grand'messe (Gounod) l'officiant est M. l'abbé Blanc, ancien vicaire général, curé-doyen de Saint-Louis de Toulon. Aux vêpres, le prédicateur du matin reçoit le renouvellement des promesses du baptême. — Une récréation charmante remplit la soirée.

\*\*\*

Nous sommes à **Marseille** et toujours le 24 mai. A *Saint-Léon*, M. le chanoine Arilhae, curé de Saint-Charles, et M. l'abbé

Simeone, vicaire à Saint-Joseph, se succèdent à l'autel. Durant la communion, chants choisis dans les œuvres des grands maîtres de l'école romaine. A l'office solennel, messe à quatre voix du chanoine Witt, le célèbre restaurateur de la musique classique en Allemagne. D. Grosso étant appelé au dehors par sa charge de maître de chapelle, ce fut M. Leydet, un artiste de mérite, qui voulut bien diriger la maîtrise de Don Bosco ce jour-là.

A l'issue des vêpres, chantées en faux-bourdon par la maîtrise qui dialogue avec la nef, le R. P. Marie-Antoine monte en chaire. Ce nom nous dispense de caractériser un discours qui devait être nécessairement une fête pour l'éloquence et pour la piété.

Dans la soirée, une séance intime, pleine de charme, — la première donnée dans les nouveaux bâtiments, — a l'honneur d'être goûtée de Dom Bourrigaud.

La nuit venue, solennité pyrotechnique. Un enfant, peu familiarisé avec les artifices, était ravi de voir un feu de *sacrifice* (sic). Au fait, ceux de nos bienfaiteurs qui ont acquitté la note de l'artificier peuvent se servir en toute justice de l'expression — vraie trouvaille — inventée par notre petit bonhomme.

\* \* \*

Le même jour, les Sœurs de Don Bosco fêtaient leur céleste Patronne à **Sainte-Marguerite** (banlieue de Marseille), où se trouve leur Noviciat pour la France. Don Albéra, Inspecteur des Œuvres salésiennes en France, célébra la messe de communauté, donna le voile à trois postulantes — dont l'une appartient à une famille très dévouée à Don Bosco — et prononça le discours de circonstance. Cette première prise d'habit, dans un Noviciat établi depuis un an à peine, fournit à Don Albéra matière à plusieurs considérations d'une piété aussi élevée que délicate. — Les Sœurs ont chanté avec un vrai sentiment religieux la messe royale de Dumont. D. Albéra, rappelé à l'Oratoire Saint-Léon, délégua D. Grosso à la présidence du reste de la fête.

\* \* \*

L'Orphelinat agricole (*filles*) de **Saint-Cyr de Provence** a fait coïncider la solennité salésienne avec la clôture du mois de Marie. D. Albéra et D. Perrot, directeur de la Navarre, y ont rencontré M. le curé de la paroisse et ceux des environs, ainsi qu'un grand nombre de fidèles, quelques-uns accourus d'assez loin. Les offices furent très solennels. D. Albéra édifia profondément son auditoire en disant avec quelle confiance Don Bosco invoquait Marie Auxiliatrice. Le soir, séance dramatique.

\* \* \*

A **Saint-Pierre de Canon**, où le site est déjà à lui seul une fête continuelle pour les yeux et les poumons, la Madonne de Don Bosco a eu deux triomphes : celui du jour et celui du soir.

M. le curé de Pélissanne, qui avait gravi la colline en compagnie de son vicaire, chanta la messe et prononça aux vêpres un pieux et intéressant panegyrique de Marie Secours des Chrétiens, en faisant ressortir surtout la puissance et la bonté de la Mère des Salésiens.

L'après-midi, M. le chanoine Pons, escorté de quelques amis, vint de Salon assister aux vêpres.

Le soir, vers huit heures, les habitants d'Aurons, de Pélissanne et de paroisses plus éloignées encore, purent jouir de la belle procession aux flambeaux qui se déroula dans le bosquet et sur la terrasse. Nos petits agriculteurs, en particulier, étaient ravis ; mais ce fut de l'enthousiasme tout pur, quand un très modeste feu d'artifice vint couronner les réjouissances de la journée.

\* \* \*

Un saut... de plume et nous voici à l'extrémité de la France, à **Guines** (P.-de-C.), où les Sœurs de Don Bosco dirigent l'Orphelinat Morgant. Pour la première fois, le 18 juin dernier, la Vierge Auxiliatrice a pu être fêtée dans la chapelle de l'établissement. Cinq orphelines ont fait leur première communion ce jour-là. L'exiguïté du local a forcément limité les invitations ; mais nos principaux bienfaiteurs ont pu prendre part à la cérémonie. Les familles de Guizelin et Chauvau étaient largement représentées, à la grande joie de tous et en particulier des orphelines, dont le menu s'est fort bien trouvé de certaines interventions. M<sup>lle</sup> Louise de Guizelin, qui se dit volontiers l'obligée de Don Bosco, n'a pu se trouver au milieu des nôtres : sa part de grâces n'en sera point diminuée.

Don Bologne, directeur de Lille, a célébré la messe et porté la parole ; M. le doyen de Guines et son vicaire, toujours si dévoués à Don Bosco, ont partagé la joie de la petite famille salésienne.

\* \* \*

Nos gens de **Paris** ne font pas les choses à moitié : on se doit bien cela quand on habite la capitale et les régions élevées de *Ménilmontant*.

Nous ne redirons pas ici que nos externes du Patronage — écoliers et apprentis — suivent fidèlement tous les soirs, et au prix de vrais sacrifices, les exercices du mois de Marie ; que nos internes font grand profit de leur courte retraite préparatoire à la solennité de Marie Auxiliatrice.

M<sup>r</sup> Morosini, prélat de S. S. et secrétaire de la Nonciature, voulut bien dire la messe de communauté, où l'on vit dix-huit premiers communiant s'approcher de la sainte table; l'allocution de circonstance, prononcée par le célébrant, ne fut pas le moindre charme pieux de la touchante cérémonie.

A la grand'messe, assistance pontificale de M<sup>r</sup> Potron, des Franciscains, évêque titulaire de Jéricho, qui daigna donner à nos enfants le sacrement de Confirmation. Sa Grandeur rappela avec infiniment de bonté ses relations avec notre vénéré Père Don Bosco, et promit de venir prochainement bénir des pierres sacrées pour nos missionnaires qui passent par Paris avant d'aller au loin chercher des âmes à sauver.

La messe, composée tout exprès pour la solennité, est un nouveau petit chef-d'œuvre de M. Jules Yzac, l'artiste dont nous avons déjà signalé plusieurs fois à nos lecteurs le talent délicat et profondément religieux.

Le soir, les offices (1), l'illumination, la séance récréative et le concert donné par la musique de l'Oratoire occupent et réjouissent tous nos braves gens.

\* \*

L'Oratoire de Jésus-Ouvrier à **Dinan** a célébré avec un véritable éclat la fête de Marie Secours des Chrétiens. Cédons la parole aux feuilles religieuses de la région :

« . . . Dès le lundi soir, 23 mai, la maison prenait une physionomie toute nouvelle. A mesure que les ombres du soir descendaient sur la vallée de la Rance, les fenêtres s'illuminaient de mille feux, pour manifester en lettres brillantes le nom de la Très Sainte Vierge, dont la seule vue arrachait de toutes les poitrines un cri de : Vive Marie ! Vive N.-D. Auxiliatrice ! La nuit se faisait complète tout alentour. Les oiseaux qui se blottissent en foule dans les arbres et les buissons des côteaux environnants, achevaient à peine leur dernière chanson, leur prière harmonieuse du soir au Créateur, que la jeune fanfare de l'Oratoire affirmait pour la première fois son existence.

C'était une réunion toute intime, un gracieux prélude de la belle fête du lendemain.

A huit heures, le divin Maître voulut lui-même descendre dans les âmes des jeunes enfants de l'Oratoire, pour présider à leurs joies et leur donner ce cachet surnaturel qui peut seul en faire le prix.

A dix heures, la grand'messe était chantée par M. l'abbé Cotrel, vicaire de Saint Sauveur de Dinan, dans la modeste petite chapelle, transformée en grotte de Lourdes. Le chœur a fait un heureux essai du plain-chant de Dom Pothier, si pieux, si propice à la prière.

Le soir, les vêpres chantés par M. l'abbé Leroy, aumônier des Petites-Sœurs des Pauvres, réunissaient encore autour de la Très Sainte Vierge

(1) Au salut, on a pu admirer un joli petit ostensor, don d'un premier communiant. L'autel avait une riche garniture de fleurs d'argent, offerte par la famille Verdol; enfin on voyait partout des plantes sortant des serres de M. Potron.

quelques amis de l'Oratoire de Jésus-Ouvrier (1). M. l'archiprêtre de Dinan avait tenu à se joindre aux Salésiens et à leurs enfants, pour célébrer avec eux cette fête de famille. C'était plaisir de voir se grouper autour de leurs protecteurs et de leurs pères ces chers adolescents, recueillis par la charité des fils de Don Bosco, tant la joie franche, spontanée et chrétienne se lisait sur leurs traits. C'est, qu'en effet, la caractéristique de cette œuvre est la simplicité, la douceur et la piété. Les physionomies y respirent cet air de candeur qui est le reflet d'une âme pure (2).

M. du Bois de la Villerabel a prononcé un discours fort remarquable, dans lequel, rappelant que Dieu a toujours mis à côté des maux du siècle les remèdes qu'il faut apporter, il a montré Don Bosco recueillant les orphelins et les abandonnés pour en faire des hommes et les chrétiens, et s'appuyant, pour cette mission sublime autant que difficile, sur Marie Auxiliatrice, dont l'orateur a cité les multiples et glorieuses interventions dans l'histoire (3).

Le soir, une petite séance récréative d'un caractère intime, comme tout le reste de la fête, a clos dignement cette belle journée. Un drame en trois actes de M. l'abbé L. Bardin, *Les Jeunes Captifs*; une légende du P. Delaporte, *Le Liseur*; une chansonnette comique, *Je ne puis pas dormir*, et quelques morceaux exécutés par la fanfare composaient le programme de la soirée (4).

Le tout s'est terminé par le cantique célèbre : *Garde au cœur des Bretons la foi des anciens jours*, exécuté par la jeune fanfare et dont le refrain était repris par tous les assistants, qui rivalisaient d'entrain avec les cuivres (5).

Notre-Dame Auxiliatrice a été glorieusement célébrée par ses enfants. Pour répondre à tant de prières, elle accroîtra encore la fécondité d'une œuvre qui depuis la dernière fête a pris un rapide accroissement. C'était le vœu formulé par tous les cœurs (6). »

## II. — LA FÊTE DU PÈRE. — QUATRE SOLENNITÉS FAMILIALES.

L'aimable saint Louis de Gonzague est un des patrons que Don Bosco a donnés à la famille salésienne. **Nice** et **Dinan**, dont les directeurs portent le nom de Louis, ont solennisé avec une double ferveur la date du 21 juin.

Les compliments polyglottes en poésie et en prose, les chants, la musique instrumentale et les récréations théâtrales ont rempli leur rôle.

\* \*

A **Nice**, signalons une page de prose... ouverte: il s'agit d'une paire de souliers, travail réussi d'un petit tourneur en cuirs. Le canon a tonné nombre de fois dans la journée. N'oublions pas de mentionner l'é-

(1) M. du Bois de la Villerabel, secrétaire général de l'Évêché, M. le recteur de Léhon, etc.

(2) *Semaine Religieuse* de Saint-Brieuc.

(3) *Union Malouine et Dinannaise*.

(4) *Semaine*, etc.

(5) *Union*, etc.

(6) *Semaine*, etc.

rection d'un autel dédié à saint Louis de Gonzague; défense absolue de nommer l'homme de goût qui a décoré l'autel: il est si modeste qu'il demande tous les jours au bon Dieu de n'être jamais canonisé, afin de garder, même au ciel et durant toute l'éternité, l'anonyme dont le culte lui est si cher en ce bas monde... — En revanche, nous croyons pouvoir dire que Messire l'économiste et la Sœur cuisinière ont été mis à l'ordre du jour: c'est un évènement qui a son importance... On ajoute enfin que par la faute de certains bienfaiteurs, la communauté a vu sur la table de vrais poissons... — Les autres coûtent si peu! dit l'économiste pour se justifier.

Le soir, des ballons montent gracieusement, non vers les nues — le ciel est si pur à Nice! — mais vers les étoiles.

Le héros de la fête, Don Cartier, a savouré, durant cette journée de réjouissances, une violente migraine; mais il y avait compensation du côté du cœur.

\* \*

A *Dinan*, les Dames patronesses de l'Oratoire ont offert à Don Riccardi un beau calice en vermeil; nos enfants ne pourront guère le voir entre les mains du prêtre sans être chaque fois mis en demeure de prier très spécialement pour leurs bienfaitrices, toujours si généreuses et si dévouées.

Un de nos Coopérateurs, excellent prêtre de Rennes, a envoyé une ravissante chasuble artistement brodée par une dame de la même ville. Les enfants ont présenté une soutane, un camail et des rideaux, le tout payé et confectionné par eux.

La journée aurait été sans nuages, si l'on pouvait perdre le souvenir de la pluie battante qui est tombée à peu près sans dé-samparer, depuis le matin jusqu'au soir.

\* \*

A *La Navarre*, c'est la Saint-Pierre qui ramène la fête du Père. Les cadeaux révèlent une munificence presque orientale. L'économiste, se souvenant qu'il est né en Syrie, a dû fermer les yeux pour permettre un brin de profusion, marquée d'ailleurs au coin d'une incontestable utilité, comme il sied à des gens pauvres de leur métier. Énumérons: chape rouge, chasuble violette, canons d'autel, surplis, trois douzaines et demie de draps de lit, soutane, douillette, souliers, barrette, deux très belles colonnes de marbre avec piédestal et chapiteau — destinées à supporter des anges aux deux côtés de l'autel.

Comme toujours et dans toutes nos Maisons, en cette circonstance, D. Perrot dit la Messe de communauté. Le soir, aux vêpres, le vénérable curé de La Crau porte la parole de façon à laisser dans les âmes une impression durable.

N'oublions pas de signaler la magistrale illumination et le feu d'artifice que la généreuse complicité d'une bienfaitrice a permis notre économiste de Damas.

\* \*

Le lendemain, fête de la commémoration de Saint Paul, à **Marseille**, l'Oratoire Saint-Léon offrait à D. Albéra, Inspecteur des Œuvres de Don Bosco en France, l'hommage de vénération reconnaissante et les vœux de toute une famille.

A la séance intime de la veille étaient présents: D. Cartier, directeur de Nice, et le fidèle infirmier de Don Bosco, M. Enria, un de nos confrères séculiers.

Les transparents que l'on voit aux fenêtres et le matériel de l'illumination, tout a été fait à l'Oratoire par plusieurs artistes de la Maison.

D. Binelli, directeur de Saint-Pierre de Canon et maître des novices, chanta la grand'messe *in honorem sancti Augustini*, de M. le chan. Witt.

Au repas, M. le comte de Villeneuve-Flayosc affirme que le choix de D. Albéra pour Marseille a été chez Don Bosco une véritable inspiration; un artiller, enfant de Saint-Léon, dit une fort belle poésie dont il est l'auteur: il est venu de Nîmes tout exprès pour la solennité. — La partie religieuse de la fête fut dignement clôturée par le remarquable discours de M. l'abbé Blanchély, curé de Saint-Pierre et Saint-Paul, ancien vicaire à Saint-Joseph, et, en cette qualité témoin de la naissance de l'Œuvre de Don Bosco à Marseille; le vénéré orateur a trouvé des accents tout affectueux pour féliciter Saint-Léon d'avoir un tel Supérieur.

Quelques bonnes heures de récréation dramatique ont gaiement rempli la soirée.

### III. — LES EXCURSIONS.

Enregistrons-les par ordre de date. — La promenade accordée par S. G. M<sup>sr</sup> Balain, lors de sa venue à l'Exposition salésienne de **Nice**, a eu lieu le 18 mai. L'objectif était une propriété de M. Ernest Michel, située sur les collines qui s'élèvent au sud-ouest de Nice. L'accueil le plus gracieux attendait notre monde. Une installation complète de jeux de gymnastique, faite à l'occasion de la promenade de nos enfants, sans compter la permission de circuler partout, quel programme!

Vers les onze heures, M. le curé de Sainte-Hélène, bénit la nouvelle demeure que l'on est venu inaugurer; et à midi tous les invités prennent part au grand régal champêtre préparé par Madame Michel. La musique fait son devoir. — Au retour, après une visite à l'église, M. le curé de Sainte-Hélène contraint aimablement toute l'envolée salésienne de faire honneur à un plantureux

goûter préparé au presbytère. Cet ordre a été exécuté sans qu'on ait pu enregistrer la moindre velléité de désobéissance.

\* \* \*

Pour l'Orphelinat de **La Navarre**, la promenade fut surtout une expédition maritime. Levés bien avant le soleil du 19 mai, nos enfants arrivèrent vers 7 heures à Toulon, où une bienfaitrice leur avait préparé un déjeuner substantiel. Ils avaient semé de l'harmonie sur leur route; une fois installés sur le bateau de Saint-Mandrier, ils ne pouvaient vraiment pas condamner leurs instruments au silence durant la traversée. Les passagers applaudissent de grand cœur. Arrivés à destination, les petits excursionnistes jouent une aubade devant la demeure d'une bienfaitrice de Don Bosco, où ils ont reçu jadis une très aimable hospitalité; cette attention aurait eu sa récompense sous forme d'un rafraîchissement en règle, si le sifflet du bateau n'était venu tronquer la fête en rappelant tout le monde à bord. En pleine rade, on croise un canot, où l'on distingue l'amiral commandant l'escadre de la Méditerranée. Nos artistes in-32 courent à leurs instruments et saluent d'un pas redoublé martial l'éminent officier supérieur, qui, à plusieurs reprises, remercie et félicite, par des signes bienveillants, les soldats de demain, de cette démonstration toute spontanée et de cet hommage de patriotique respect à notre vaillante marine, en la personne l'un de ses chefs les plus distingués.

Il est midi. Les Petites Sœurs des Pauvres ont servi leurs vieillards plus tôt que de coutume, afin de pouvoir accueillir les enfants de Don Bosco. De fait, après avoir joué un morceau, ils font une courte station à la chapelle et envahissent le réfectoire. La bonne Mère Supérieure, clouée au lit par des rhumatismes, a exigé qu'on la transportât au milieu de ses hôtes, autour desquels les Petites Sœurs et une de nos bienfaitrices circulent, et qu'elles servent avec une bonté charmante. Les jeunes voyageurs paient leur écot en musique, à la grande joie des vieillards réunis sous le préau. Bientôt, deux bonnes vieilles dont l'âge additionné donne près de deux siècles, n'y tiennent plus: elles esquissent un pas de danse... Ce spectacle, on le devine, met en belle humeur toute l'assemblée; et la joie atteint les notes élevées de la gamme (1).

La Mère Supérieure promet à ses invités de leur rendre leur visite à La Navarre, à condition qu'ils fassent à la Madone de Don Bosco une fervente neuvaine à cette inten-

tion. — Il faut partir. Sur la place d'Armes, la musique de l'infanterie de marine fait rêver nos artistes, qui se promettent bien d'en arriver là un jour... Le goûter est servi par la bienfaitrice qui a offert le déjeuner du matin; nos enfants y font honneur avec l'entrain d'appétit que leur valent et le séjour habituel à la campagne et les travaux auxquels ils se livrent (1). — Nous laissons à penser si le souvenir reconnaissant et joyeux de cette journée est près de s'effacer du cœur des orphelins de La Navarre.

\* \* \*

Une de nos meilleures Cooperatrices de **Marseille**, Madame Jacques, — notre *maman*, disait Don Bosco, — a reçu et traité à merveille le 1<sup>er</sup> juillet, dans sa campagne de Sainte-Marguerite, nos enfants de l'Oratoire Saint-Léon. Le menu avait eu raison des appétits les plus robustes et touché les cœurs quand, massé derrière le château de la Sauvagère, tout notre monde attend l'arrivée de Madame Jacques pour lui faire une ovation bien méritée: Voici *la maman*! La fête commence. Rien n'y manque, en fait de compliments, de musique, de chants, de vivats de gratitude et d'enthousiasme. Les jeux se poursuivent jusqu'au goûter; et dès le première nuit qui suit l'événement, les rêves tirent argument des joies de la journée pour escompter celles de l'avenir.

\* \* \*

Quelques jours plus tard, le 6 juin, lundi de la Pentecôte, externes et internes de **Paris-Ménilmontant** se rendaient au château de Courcelles (Seine-et-Oise), dans la magnifique propriété de M. Potron. En attendant le repas de midi, les uns canotent avec fureur sur les deux vastes lacs qui ornent le domaine, tandis que d'autres vont à la découverte dans le parc immense. A signaler deux simulacres de naufrage aussi involontaires que réussis; pas de conséquences graves.

L'après-midi voit la bénédiction solennelle de la première pierre d'un édifice où la charitable munificence de M. Potron veut installer une école primaire, qui doit s'ouvrir en septembre prochain. M. Zobel, l'architecte distingué dont nous avons parlé à nos lecteurs à propos de Ménilmontant, est aussi chargé des constructions de Presles.

Don Ronchail, directeur de Paris, préside, assisté de M. le curé de Presles et du R. P. Soyer, S. J. Une foule nombreuse est accourue des villages voisins. On se rend en procession aux chantiers. Don Ronchail, en quelques mots bien simples, donne le sens

(1) Comme à Nice, l'Œuvre du pain fonctionne à La Navarre (voir *Bulletin* de mai p. 71.) Mais quoique moins nombreux, nos jeunes campagnards consomment 42 frs. de pain par jour. Le métier le veut ainsi

(1) Une des *petites vieilles*, charmée au-delà de toute expression, glisse une pièce de 0,50 entre les doigts du plus petit de la bande; celui-ci va droit à la Mère Supérieure et la prie d'accepter cette offrande pour sa nombreuse famille de bons vieux.

de la fête et remercie la famille Potron. Les prescriptions du rituel accomplies, la procession se remet en marche vers l'asile des Sœurs de l'Enfant-Jésus (de Versailles) où la cérémonie se termine par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Après un copieux goûter, retour à Paris.

Le 30 juin, les petits écoliers qui fréquentent le Patronage du dimanche eurent aussi leur partie de campagne. On navigue sur la Seine jusqu'à Auteuil, d'où on gagne Saint Cloud par la voiture de saint François. La beauté du site et les attraits d'un solide goûter dédommagent amplement les excursionnistes de leurs fatigues.

Un enfant accourt tout à coup vers un de ses supérieurs : il a trouvé une bourse qui contient 135 frs. On se disposait à déposer la trouvaille au Commissariat, quand les propriétaires se présentent. Très bien impressionnés par l'empressement d'honnêteté de l'enfant, ils lui remettent une généreuse récompense. Ce petit homme fréquente l'Œuvre depuis l'âge de quatre ou cinq ans ; s'il avait vagué dans les rues au lieu de venir apprendre le catéchisme, la bourse en question aurait risqué de ne jamais revoir son propriétaire...

#### IV. — LES VISITES ÉPISCOPALES.

La moins récente est celle que M<sup>sr</sup> Gouthesoulard, Archevêque d'Aix, a bien voulu faire à l'Oratoire de La Providence, à **Saint-Pierre à Canon**, le jour où Sa Grandeur se rendait à Salon (1<sup>er</sup> mai) pour la confirmation.

Monseigneur est arrivé d'Aurons, à pied, accompagné de M. le curé et de M. le vicaire général Penon, sans s'être fait annoncer le moins du monde. Le supérieur, averti par des novices, reconnut les visiteurs et donna l'éveil à la communauté. Novices et vigneronns se précipitent au devant de Sa Grandeur, l'entourent avec un abandon filial et baisent son anneau. Monseigneur est très touché de cet accueil et permet qu'on exécute quelques chants en son honneur, sans aucun appareil et dans le vestibule. Le vénéré Prélat adresse à son auditoire une allocution toute paternelle ; nous avons eu la bonne fortune de la recueillir assez exactement pour qu'on y retrouve cette saveur d'éloquence très personnelle, à la fois élevée, affectueuse et populaire, qui est le charme et la grâce de la parole de M<sup>sr</sup> d'Aix.

*Mes chers enfants, mes bons amis,*

Je ne vous ai pas prévenus de ma visite parce que je n'étais pas sûr de venir au milieu de vous, et que je ne savais pas trop à quelle heure j'arriverais. Mais je ne suis pas fâché de vous avoir surpris. Si vous aviez été avertis, vous vous seriez préparés, et dans ce qui est préparé il y a tou-

jours du composé, tandis qu'en vous surprenant je trouve mon monde tel qu'il est ordinairement.

Il y a ici des étudiants et des agriculteurs.

Aux étudiants. — Pour vous, qui formez la première catégorie, vous êtes dans cette maison, tout d'abord pour vous appliquer à connaître, aimer et servir Dieu et par là obtenir la vie éternelle, car c'est la fin de tout chrétien, mais aussi pour vous instruire. Or vous êtes très bien placés pour cela ; et si vous n'avez pas des idées bien claires, vous ne devez en accuser que vous-mêmes. La position du lieu influe bien un peu sur le travail de l'esprit. Nous voyons que beaucoup de grands écrivains aimaient à travailler soit sur le bord de la mer, soit dans les bois, pour avoir devant leurs yeux les grands spectacles de la nature, car la vue des beautés de la création élève l'esprit à Dieu, de qui vient toute science. Il est bien certain que dans un lieu obscur, dans une cave, par exemple, vous ne pourriez pas étudier aussi bien. Il faut donc que vous vous efforciez de vous former des idées claires sur tout ce qu'il vous est utile de connaître, mais étudier principalement Dieu et vous-mêmes. D'ailleurs ceux qui vous dirigent dans cette maison vous aident à acquérir ces connaissances. Correz-vous de votre côté aux soins qu'ils prennent de vous, et par là vous vous préparez à travailler au salut du prochain, sans toutefois négliger jamais le vôtre, car en ce qui concerne le salut, charité bien ordonnée commence par soi-même. Vous pourrez ainsi réaliser les desseins de la Providence sur vous, où que ce soit que par la voix de vos supérieurs elle vous envoie, dans le nord ou dans le midi de la France, ou bien à l'étranger et même dans les pays infidèles, car la Congrégation de Don Bosco prend tous les jours de considérables accroissements. Dans tous les cas, vous n'aurez qu'à suivre fidèlement les ordres de la Providence, qu'elle vous envoie dans telle région ou dans telle autre, dans tel ou tel autre emploi.

Aux agriculteurs. — Pour vous, mes enfants, qui cultivez la terre, arrosez-la de vos sueurs, donnez-lui tout votre travail. Les engrais sont sans doute utiles et même nécessaires, mais votre travail, vos efforts serviront encore mieux à féconder le terrain que vous est confié. Cependant souvenez-vous que c'est Dieu qui fait germer et croître les fruits de la terre ; sans lui votre travail est impuissant. Celui qui plante et qui arrose fait peu, c'est celui qui donne l'accroissement qui est tout. Dieu est donc le véritable agriculteur. C'est d'ailleurs le nom que Jésus-Christ a donné à son Père : *Pater meus agricola est* ; mon Père est agriculteur. Jésus n'a jamais dit que son Père fut ébéniste, menuisier ou autre chose de ce genre. Mais il lui a donné le nom d'agriculteur. *Pater meus agricola est*. C'est qu'en effet, mes enfants, l'agriculture est le premier des arts, le plus utile de tous. Tout ce dont nous nous servons nous le devons à la terre : le papier, le bois, etc.

En même temps que vous vous appliquez à l'agriculture, souvenez-vous que vous devez surtout vous efforcer de vivre en bons chrétiens : c'est surtout pour cela que vous êtes ici ; c'est là vraiment la raison d'être des maisons de Don Bosco, former des chrétiens. Si nous n'avions pas l'espérance du ciel, si nous n'attendions pas une vie future, vous ne seriez certainement pas ici, ni vous, ni ceux qui s'occupent de vous.

Sa Grandeur voulut ensuite visiter toute la maison. Elle vit en une demi-heure la

chapelle, le grand dortoir établi au troisième étage pour les petits vigneron, la cour si laborieusement conquise par les novices sur les rochers et le bosquet, et daigna manifester son contentement. Après avoir béni toute la famille rassemblée autour de lui, Monseigneur eut la bonté de promettre une visite moins rapide. On pense avec quelle joie nos confrères et nos enfants ont pris acte de cette promesse.

\* \* \*

Le 29 mai, deux enfants du Patronage Saint-Pierre à **Nice** recevaient le baptême. Le lendemain, S. G. M<sup>sr</sup> Balain célébrait la messe au Patronage, distribuait la première communion à vingt-sept internes, puis les confirmait. L'allocution très pratique adressée par Monseigneur à son jeune auditoire était faite pour graver dans tous ces cœurs le souvenir des grâces de la journée et en assurer le saint usage.

\* \* \*

Après avoir fait une fort belle ordination chez les RR. PP. Maristes, dans leur villa de Montbel, S. G. M<sup>sr</sup> Mignot, évêque de Fréjus, se rendit à **La Navarre**, où les enfants de la paroisse de Pierrefeu devaient recevoir la confirmation avec les nôtres. Ces derniers, au nombre de vingt-quatre, sont particulièrement heureux lorsque la grande cloche de l'Orphelinat signale la voiture épiscopale, qui bientôt s'arrête devant la chapelle.

Monseigneur, accompagné de M. le vicaire général Agarrat, est reçu par D. Perrot, à qui il demande si la musique dont l'aubade lui est une gracieuse surprise appartient à la Maison.

Après la cérémonie, M. le vicaire général donne la bénédiction du T. S. Sacrement, puis Monseigneur se dispose à monter dans ses appartements pour y prendre un instant de repos. Le besoin d'admirer le portique spacieux qui règne le long de la façade principale et aussi le désir d'écouter la musique, retiennent le vénéré Prélat au milieu de nos enfants.

Sa Grandeur ne tarde pas à être appelée dans la salle des fêtes, où divers représentants de la communauté — confrères et orphelins — lisent des compliments auxquels Monseigneur répond avec une bonté toute paternelle. Un des morceaux exécutés par la musique instrumentale rappelle à l'illustre visiteur que dans sa jeunesse il a joué, lui aussi, l'air dont l'audition ressuscite en lui de bien doux souvenirs.

Après avoir béni les Sœurs, auxquelles il voulut faire une visite spéciale et dire quelques mots d'encouragement, Monseigneur quitta La Navarre où son trop court passage laissera une impression féconde en fruits de salut.

\* \* \*

« Le 23 juin, à 6 heures, M<sup>sr</sup> Fallières visitait l'Oratoire de Jésus-Ouvrier, tenu par les Pères Salésiens, (Beaumanoir).

Après quelques paroles de bienvenue du R. P. Ricardi, directeur de l'Oratoire, les jeunes enfants ont fort bien exécuté un petit chœur de circonstance : *L'Écho* ; puis Monseigneur Fallières, dans une charmante causerie, a manifesté le plaisir qu'il prenait à cette visite. Il a rappelé divers entretiens qu'il avait eu à Amiens avec Don Bosco, alors qu'il ne se doutait pas qu'un jour il aurait les Pères Salésiens dans son diocèse.

« J'aime beaucoup les enfants, a dit le sympathique Évêque ; je me considère non seulement comme leur père, mais comme leur grand-père, et chacun sait que les grands pères ont une affection particulière pour leurs petits-enfants. »

Puis Monseigneur Fallières a vivement félicité le Comité des Dames Patronesses de tout le bien qu'elle avaient fait à ces pauvres orphelins en soutenant dès son début cette œuvre, qui mérite à bon droit les sympathies de tous.

Sa Grandeur disposant de peu de temps, n'a pu entendre un compliment en langue bretonne qui devait lui être lu par un des enfants. Monseigneur eût sans doute été très sensible à cette attention, car on sait qu'il aime beaucoup à entendre la langue nationale d'une bonne partie de ses diocésains.

Une visite aux Petites-Sœurs de Pauvres, à qui Monseigneur tenait à donner cette marque de sympathie, a terminé la journée.

Vendredi matin, Sa Grandeur a donné la confirmation aux élèves des Cordeliers. Pendant la messe, plusieurs morceaux de musique ont été remarquablement exécutés.

Monseigneur a quitté Dinan dans l'après-midi pour se rendre à Saint-Brieuc. »

(*L'Union Malouine et Dinannaise*).

\* \* \*

Enfin, S. G. M<sup>sr</sup> Vérius, des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, vicaire apostolique de la Nouvelle Guinée, a daigné visiter l'Oratoire Saint-Léon. Sur la demande de Sa Grandeur, on lui a remis un exemplaire de la vie de Don Bosco. L'affabilité et la paternelle bonté du vaillant missionnaire lui ont gagné tous les cœurs.

#### V. — DE TOUT UN PEU.

Nous avons les meilleures nouvelles de l'Oratoire Saint-Joseph, Patronage du dimanche ouvert à **Nice** le dimanche de la Trinité. Les deux premiers enfants qui se sont fait inscrire sur les registres de l'Œuvre s'appellent l'un *Michel*, l'autre *Joseph*. Nos

confrères voient là une attention de la Providence; nous avons dit, en effet (1), avec quelle sollicitude notre vénéré Supérieur général, D. Michel Rua, s'est employé pour bâter la fondation de l'Oratoire *Saint-Joseph*.

\* \* \*

La Fête-Dieu a été particulièrement solennelle à **Saint-Pierre de Canon**, où plus de 2000 personnes, accourues des paroisses voisines, se sont rendues pour assister et prendre part à la procession.

« Des reposoirs avaient été dressés avec goût dans la cour de l'établissement, dans la grotte du bosquet, dans le jardin, sur la terrasse du monastère.

Les vèpres finies, la procession sortie par la porte de l'Orient, s'est déroulée majestueusement dans la forêt, à l'ombre des arbres séculaires; le chant du rossignol mêlé aux graves accents des Pères et des fidèles, et à l'harmonie de la musique de Don Bosco, venue de Marseille, imprimait à cette solennité quelque chose de divin qui ravissait l'âme.

Après une station devant le reposoir de Saint-Joseph élevé dans le jardin au pied de deux gigantesques marronniers, la procession est rentrée par le perron d'honneur. Sur la terrasse du monastère, d'où l'on jouit d'un coup d'œil féerique, avait été dressé un magnifique reposoir de la hauteur de deux étages, et dédié au Sacré-Cœur; c'est de là qu'au milieu d'un recueillement profond l'officiant a donné la bénédiction extérieure.

La cérémonie s'est terminée dans la chapelle par le chant du *Magnificat* et le Salut solennel.

La foule s'est écoulée contente et satisfaite d'une si belle journée passée dans la prière adressée à Dieu pour la prospérité de la France et la paix des nations (2) ».

M. le chanoine Eisséris, curé-doyen de Salon, portait le T. S. Sacrement. Si la foule a pu admirer les beaux reposoirs dont il est question, c'est aux amis de Don Bosco que revient l'honneur et le mérite de cette pieuse splendeur; ils ont prêté à nos confrères un concours aussi généreux que dévoué.

\* \* \*

Le jour de la fête du Sacré-Cœur, l'Oratoire s'est rendu à *Sainte-Marguerite* — Noviciat des Sœurs de Don Bosco — pour prendre part à la procession qui a été de tous points réussie.

Le samedi 25 juin, la maîtrise et la musique instrumentale ont rempli leur office harmonieux au *Pensionnat du Sacré-Cœur*, à l'occasion de l'Adoration perpétuelle. Excellente journée.

Le lendemain, toujours à Saint-Léon, baptême d'un enfant de 13 ans — dont le parent se soucient très peu — et une trentaine de premières communions. Officiant: M. le curé de Saint-Joseph; parrain et mar-

rainé du nouveau baptisé: M. le comte de Villeneuve-Flayose et M<sup>lre</sup> Eugénie Olive.

Un de nos bienfaiteurs, s'étant aperçu que la chapelle de Saint-Léon manquait d'un THABOR convenable, en a offert un très beau. Le don était accompagné d'une carte avec ces mots: *M\*\*\* à Notre-Dame Auxiliatrice pour l'heureuse réussite d'une affaire.*

Plusieurs fois déjà, au cours de cette année, S. G. M<sup>or</sup> l'Évêque de Marseille a eu la bonté de venir en personne faire quelques emplettes à la Librairie de Don Bosco. Nous sommes très touchés de cette preuve de haute bienveillance, entre tant d'autres d'ailleurs, que nous donne le vénéré Prélat; et nous sommes heureux de dire ici combien cet encouragement nous inspire de sincère gratitude.

Nous avons rêvé et presque promis d'être court: hélas! ce sera pour la prochaine fois.



## LES ŒUVRES DE DON BOSCO

hors de France

BELGIQUE.

**Liège. — Orphelinat Saint-Jean Berchmans.** — Mardi dernier, les religieux Salésiens et les enfants de l'Orphelinat ont célébré la fête patronale de notre Rév.<sup>me</sup> Evêque.

Fils adoptifs de Sa Grandeur, ils ont donné à cette fête le cachet d'une réunion de famille. Tous les enfants ont adressé une lettre particulière à Monseigneur, et les Supérieurs leur ont laissé pleine liberté d'y exprimer les sentiments dont leurs cœurs débordent.

Depuis un mois, la Maison possède les instruments d'une fanfare; les jeunes musiciens ont fait l'impossible afin de pouvoir exécuter leur premier morceau à cette occasion, et il paraît qu'ils se sont très honorablement acquittés de leur devoir.

Une surprise qui certes n'a pu déplaire à Monseigneur, c'est que tous les ateliers ont rivalisé pour lui offrir un beau cadeau.

De la presse, fonctionnant depuis un bon mois, est sortie une belle adresse en six couleurs.

Les cordonniers et les tailleurs ont démontré qu'ils entendent leur métier en perfection.

Les menuisiers ont offert un beau prie-Dieu, et les relieurs ont donné la preuve qu'ils sont capables de fournir de véritables reliures de luxe.

Ajoutons à ces petits cadeaux les prières et les communions offertes par les enfants et les religieux, pour obtenir de Dieu et de Marie Auxiliatrice de nouvelles effusions de grâces sur le premier Pasteur de notre Diocèse, et l'on aura une idée exacte de la manière dont les orphelins ont célébré la Saint-Victor.

(1) BULLETIN de juillet, p. 101.

(2) *Soleil du Midi* du 19 juin.

Espérons qu'il leur sera donné de célébrer bien souvent encore la fête de celui qui, grâce à ces prières et à la protection visible de la divine Providence, a été le fondateur du magnifique Orphelinat de St.-Jean Berchmans.

(Semaine Religieuse de Liège du 30 juillet).

**La distribution des prix.** — L'Orphelinat de la rue des Wallons était en fête dimanche dernier : la distribution des prix allait clôturer la première année scolaire.

L'on avait improvisé une jolie salle de séance dans le préau des récréations tout orné pour la circonstance de guirlandes, d'oriflammes et de drapeaux nationaux.

Monseigneur l'Évêque, trop occupé, avait d'abord délégué M. le président du Grand Séminaire pour présider à sa place la séance ; mais ses chers enfants du Laveu lui tiennent tant au cœur qu'il ne put résister au désir d'être au milieu d'eux à cette fête de famille, et ce fut une bien douce surprise pour les bons Pères Salésiens de voir arriver leur illustre protecteur au moment où la séance allait s'ouvrir.

Il y avait beaucoup de monde dans la salle, et il y en eût eu davantage encore, si nous n'étions à l'époque des villégiatures et des vacances.

La séance s'ouvre par le chant d'un chœur de circonstance très bien exécuté par un groupe d'enfants.

Une vingtaine de petits orphelins jouent ensuite avec un art et un aplomb que l'on est étonné de rencontrer chez des enfants de cet âge une charmante piécette, *Triboulet ou les Petits Pages*, qui excite d'un bout à l'autre la gaieté de l'assemblée ; aussi est-elle couronnée par de vigoureux applaudissements.

La saynète de l'examen, au retour des vacances, d'un petit collégien interrogé par son père (un brave commerçant qui a fait fortune) était bien d'un esprit un peu pesant ; elle n'en est pas moins bien rendue.

La distribution des prix se fait en trois parties, successivement après chacun des exercices que nous venons de mentionner. L'on voit le bonheur et une légitime fierté briller dans les yeux de ceux qui ont mérité d'aller recevoir un prix des mains de Monseigneur l'Évêque.

Parmi les jeunes lauréats, nous en remarquons un que Sa Grandeur dit être un petit protestant converti auquel Elle a conféré ce matin même les sacrements du baptême et de la confirmation, ainsi que la première réception de la Sainte Eucharistie.

La distribution terminée, Monseigneur monte à l'estrade pour adresser quelques mots à l'assemblée.

Il remercie d'abord tous ceux qui sont venus par leur présence témoigner de leur sympathie pour l'Institut Saint-Jean Berchmans, et il étend ses remerciements à tous les bienfaiteurs et bienfaitrices qui, absents de la ville, n'ont pu venir.

Il rend hommage au zèle et au dévouement de Don Scaloni, le supérieur de l'Institut, et de ses collaborateurs et collaboratrices dans la belle et grande œuvre qu'ils mènent si bien.

Il remercie également de leur zèle et félicite de

leur talent les différents maîtres d'atelier qui apportent chacun la connaissance si complète de leur métier à la formation des orphelins.

S'adressant ensuite tout spécialement à ceux-ci, Monseigneur leur exprime sa satisfaction pour leur bonne conduite, leur application, leurs progrès soit dans les études, soit dans l'apprentissage d'un métier, et surtout pour leurs avancements en sagesse et en piété, Il les engage à bien continuer dans cette voie, car, dit-il, il faut que l'on se souvienne toujours des beaux exemples donnés par les enfants qui ont été les premiers reçus, les fondateurs de cette Maison.

Monseigneur annonce le départ prochain de Don Scaloni pour Turin, d'où il ramènera, espère-t-il, un bon renfort de Pères et de religieuses. Dès ces jours-ci, ajoute-il, on va commencer les fondations de l'église des Salésiens, et en octobre on augmentera de vingt le nombre des orphelins qui sont maintenant de soixante. Aussi fait-il un appel pressant à la générosité des bienfaiteurs de l'Orphelinat du Laveu pour subvenir aux besoins toujours croissants de cette grande œuvre.

Oh ! comme l'on sentait dans toutes les paroles de notre grand Évêque l'amour qu'il porte, à l'exemple de Jésus-Christ, aux petits enfants !

La séance se termine par un nouveau chœur sur « le bonheur des vacances, » et nous quittons l'Orphelinat, en admirant comment, en quelques mois de temps, les fils de Don Bosco sont parvenus à discipliner tant à l'art musical qu'aux études et aux arts professionnels ces pauvres petits enfants du peuple, naguère absolument abandonnés, et en regrettant que cette belle fête ait été si courte.

C'était d'ailleurs l'impression générale.

ALEXANDRE.

(Le Pays de Liège du 18 août).

---

## BETHLÉEM

NOUVELLES DE L'ORPHELINAT CATHOLIQUE

DE LA  
SAINTE-FAMILLE

BIEN CHER ET RÉVÉREND PÈRE,

**Le mois de juin et ses fêtes.** —

Le mois de juin est un mois de fêtes, surtout en l'an de grâce 1892 — Pentecôte, Trinité, Fête-Dieu — St. Jean Baptiste — St. Pierre et St. Paul.

Toutes ces fêtes — de précepte en Terre-Sainte — donnent lieu à des cérémonies bien touchantes où la foi des populations catholiques se manifeste avec une liberté relative que plusieurs pays d'Europe pourraient, hélas ! nous envier.

A ces fêtes, qui tiennent une si grande place dans le mois de juin, nous devons

ajouter trois autres fêtes qui nous sont bien chères : ce sont celles de Saint-Antoine de Padoue, patron de notre vénéré Supérieur Don Antoine Belloni ; de Saint-Louis de Gonzague, patron de la jeunesse studieuse, et la fête du Sacré-Cœur de Jésus, qui est la fête de toutes les âmes où vit l'amour de notre divin Rédempteur et spécialement des nôtres, depuis que nous avons une église dédiée au Sacré-Cœur.

**Saint Antoine de Padoue.** — Qui ne connaît saint Antoine de Padoue ? Qui ne l'a vu représenté ayant dans ses bras le doux Enfant-Jésus ? Qui ne l'a invoqué dans un moment d'angoisse pour retrouver quelque bien spirituel ou même simplement matériel ? Je me souviens à ce sujet d'une petite anecdote que je vous demande la permission de raconter.

Un de mes amis, Président d'une conférence de Saint-Vincent de Paul, vit un jour le trésorier de cette même conférence venir à lui d'un air tout effaré. Il paraissait en proie à la plus vive consternation.

— Que vous est-il donc arrivé, mon cher X\*\*\* ?

— Hélas ! Monsieur le Président, j'ai perdu tous les bons de la Conférence. Je crains qu'il n'aient été volés. Mais quel pourrait être le voleur ?

Il faut vous dire que ces bons de pain et de viande représentaient une somme relativement importante et que la Conférence en question était loin d'être riche.

— Voyons, mon cher Trésorier, racontez-moi un peu comment cela est arrivé.

— Voici : hier, en sortant de la Conférence, je suis rentré chez moi. Je suis certain d'avoir déposé ces bons sur ma cheminée. Ils n'y sont plus.

— Eh bien, ne vous désolerez pas. Dites un *Pater* et un *Ave* en l'honneur de saint Antoine de Padoue et vous retrouverez vos bons.

— Je n'y manquerai pas.

Notre bon Trésorier dit très pieusement son *Pater* et son *Ave*, puis il rentra chez lui. Quelques gouttes de pluie commençaient à tomber. Comme il devait sortir immédiatement, il prend son parapluie, modestement caché dans un coin de la cheminée. Oh surprise ! Au moment où il ouvre cet instrument protecteur, il voit s'en échapper, comme une bénédiction, une véritable pluie de bons, les un bleus, les autres rouges, bons de pain, bons de viande. Le riflard était le seul voleur ; mais comme notre Trésorier était d'une bonne nature, il ne lui garda pas rancune. Du reste la restitution fut complète.

Pardonnez-moi de vous avoir raconté cette petite anecdote. Je n'y attache, bien entendu, aucun caractère merveilleux ; mais nous pouvons affirmer qu'une prière simple et naïve est bien souvent exaucée.

**Nettoyage extérieur.** — Or donc nous nous apprêtons à fêter saint Antoine de Padoue, patron de notre bien-aimé Supérieur.

L'Orphelinat prend un air de fête, il se nettoie de fond en comble ; il se décore de guirlandes de couleurs diverses, qui descendent des voûtes en formant des courbes gracieuses. Dans le réfectoire, au milieu d'un petit îlot de verdure disposé avec goût, s'élève un modeste jet d'eau qui répand, en éparpillant ses gouttelettes, une fraîcheur des plus agréables.

Voilà ce que voient les yeux du corps.

**Nettoyage intérieur.** — Mais un autre travail plus merveilleux se produit en même temps. Un grand nettoyage se fait dans les âmes. Le confessionnal est assiégé. Ces jeunes âmes vont chercher dans la pénitence les splendeurs de l'innocence. Elles s'embellissent des fleurs du jardin des élus : charité, pureté, généreuses et saintes résolutions. Qu'ils est doux de suivre l'action de la grâce dans ces chers enfants et quel compliment, quel témoignage de reconnaissance peut émouvoir l'âme de notre vénéré Père aussi délicieusement que cet épanouissement des âmes et surtout que ces nombreux communions, digne récompense des travaux et des peines d'un Père bien-aimé !

Ce sont là les joies véritables de nos fêtes et elles laissent dans l'âme une impression profonde. Que vous dire des autres réjouissances ? Le lundi soir, 12 juin, notre bon Père a reçu les souhaits de ses enfants. L'amour et la reconnaissance s'en sont donné à cœur-joie. On s'est exprimé en français, en italien, en arabe, en latin, en grec, en prose et en vers. C'était assurément fort touchant, et nous conservons un pieux souvenir de cette soirée. Si Don Belloni n'a pu entendre sans quelque fatigue ce long concert de gratitude, il a pu voir au moins combien il est aimé de tous. Une joyeuse farce italienne a terminé cette séance, à laquelle assistaient de nombreux amis de Don Belloni, des prêtres, des religieux et même quelques membres du clergé arménien.

**Le jour de la fête.** — Le 13 juin, jour de la fête, les réjouissances ont continué. De nouvelles poésies ont vu le jour ; puis nos enfants ont joué deux pièces : un drame, *L'Orphelinat Suisse*, en langue italienne, et *Le Malade imaginaire* en français. Le soir, musique et brillantes illuminations.

Mais, je le répète, la véritable fête se passait au fond des âmes. Elle s'est manifestée dans toute sa beauté pendant les saints offices. La piété, le recueillement de nos enfants nous donnaient à penser que la fête de la terre avait un écho dans le ciel.

Je suis un barbare en fait de musique, partant incapable de faire un compte-rendu

musical ; mais, de l'avis de tous, notre musique a rempli sa mission d'une manière fort satisfaisante, et il faudrait être aussi sourd que les dieux dont parle le psaume 113 pour ne pas reconnaître que nous avons un chanteur remarquable dans un de nos enfants.

**Saint Louis de Gonzague. — Sacré-Cœur.** — J'ose à peine vous dire quelques mots de ces deux fêtes, car j'ai déjà rempli quatre grandes pages. D'ailleurs que vous dirai-je ? Nos réjouissances de la terre sont si bornées, qu'elles se ressemblent toutes. Elles passent si vite, que le souvenir s'en efface, comme s'efface la vapeur légère du matin aux chauds rayons d'un soleil de juillet. Ce qui ne passe pas, ce sont les prières ferventes de nos enfants, à l'occasion de la fête de leur glorieux modèle, saint Louis de Gonzague ; ce sont leurs actes d'amour, de vénération et de consécration répétés tout le mois en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus et spécialement le 25 juin, jour où nous avons célébré la fête de ce Cœur adorable.

Les récoltes sont belles. Priez que notre moisson de bonnes œuvres soit aussi riche.

Votre bien affectionné en N.-S. J.-C.

AD. N.

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Juillet-Août 1892.

France.

†

- AIX : M. l'abbé Joseph Nouveau, curé de *Jonquières (Martignes)*.  
 AJACCIO : M. l'abbé Savelli, curé-doyen, *Omessà*.  
 ALBI : M. l'abbé Bruguière, aumônier de l'hospice, *Mazamet*.  
 AMIENS : M. l'abbé Briois, curé de *Vaire-sous-Corbie*.  
 BORDEAUX : M. l'abbé Pierre Lamaysouette, curé, *Saint-Denis de Pile*.  
 BOURGES : M. le chanoine Pailleret, *Bourges*.  
 CARCASSONNE : M. le chanoine Fabre, curé de *Saint-Paul-Serge, Narbonne*.  
 LE PUY : M. le chanoine Favier, curé de *Saint-Georges-Saint-Régis, Le Puy*.  
 LYON : M. l'abbé Champier, chapelain de *Fourvière, Lyon*.  
 QUIMPER : M. le chanoine de Penfentenyo, curé-archiprêtre de *Saint-Corentin, Quimper*.

†

- BLOIS : M<sup>me</sup> Anne-Marie, religieuse Ursuline, née *Ferdinande Salmon, Blois*.

†

- AMIENS : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Octave Deberly, *Amiens*.  
 ARRAS : M. Delamarbrière, *Guines*.  
 — M. Edmond Destombes, *Saint-Pierre-lez-Calais*.  
 — M. Louis Desliou, *Aire-sur-la-Lys*.  
 BESANÇON : M<sup>lle</sup> Françoise Baudry, *Vesoul*.  
 — — — Robardey, *Échenoz-la-Méline*.  
 CAMBRAI : M. Boutry-Flament, *Lille*.  
 — M<sup>me</sup> Marie Bresau, *Lille*.  
 DIJON : M<sup>me</sup> Esther Javouhey, *Villy-le-Moutier*.  
 GRENOBLE : M<sup>lle</sup> Julie Yvrier, *Chirens (5 frs.)*.  
 MONTPELLIER : M. Mathieu Thibaud, *Montpellier*.  
 NICE : M<sup>lle</sup> Rose Scolary, *Grasse*.  
 — M<sup>lle</sup> Rosine Sylvestre, *Grasse*.  
 PARIS : M. le comte César de la Belinaye, *Paris*.  
 — M. Weiss Thiébault, *Paris*.  
 QUIMPER : M. François Magueur, *Saint-Renan*.  
 — M<sup>me</sup> Marie-Jeanne Le Gléau, *Saint-Renan*.  
 RODEZ : M. Étienne-Henri-Jacques Fraysse, *Mil-lau (12 frs.)*.

Étranger.

†

- BELGIQUE : Sœur Barbe, née Berlinde de Kerpel, chanoinesse régulière, couvent de *Berlaymont, Bruxelles*.  
 — M<sup>me</sup> Stuyck, *Anvers*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à **D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15 ; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite* : quand une ofrande accompagne la demande d'inscription, cette ofrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Autor. ecclésiast. — Gérant : JOSEPH GAMBINO.  
 1892 — Imprimerie Salésienne.